

Mackey, William F., dir (2000) *Espaces urbains et coexistence des langues*. Montréal, Office de la langue française, Terminogramme, no 993-94, 298 p. (ISSN 0-225-3194)

Bernadette Mérenne-Schoumaker

Volume 45, numéro 126, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023009ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023009ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mérenne-Schoumaker, B. (2001). Compte rendu de [Mackey, William F., dir (2000) *Espaces urbains et coexistence des langues*. Montréal, Office de la langue française, Terminogramme, no 993-94, 298 p. (ISSN 0-225-3194)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 507–507. <https://doi.org/10.7202/023009ar>

MACKEY, William F., dir. (2000) *Espaces urbains et coexistence des langues*. Montréal, Office de la langue française, *Terminogramme*, n° 993-94, 298 p. (ISSN 0-225-3194)

L'ouvrage, réalisé sous la direction de W. F. Mackey, n'a pas été écrit par des géographes : il est le fruit de réflexions de linguistes et de sociologues qui se sont penchés sur des villes où est pratiqué un bilinguisme officiel et où coexistent plusieurs langues.

Le livre se présente comme une succession de monographies, les villes analysées étant classées en trois catégories : les villes francophones, les villes hispaniques et les villes orientales. Sont ainsi successivement étudiées Montréal, Yaoundé, Bruxelles, Bienne et Fribourg, puis Mexico, Barcelone, Asunción et La Paz et, enfin, Calcutta, Bombay et Pékin. Dans chaque cas, les auteurs-chercheurs chevronnés, qui connaissent bien leur ville pour l'avoir longtemps habitée ou observée et analysée, se penchent dans un premier temps sur l'historique de la ville et de son peuplement avant de traiter de la démographie et de l'emploi des langues dans le travail, l'enseignement, les activités culturelles et les médias et parfois dans les religions.

La publication est sans contexte originale et assez inédite, car la coexistence de plusieurs langues dans la ville n'a jamais été la préoccupation principale des études urbaines. Par ailleurs, il ne s'agit pas de présenter la diversité linguistique au sein de chaque ville, ni même de corrélérer les langues et les groupes sociaux. L'objectif est d'expliquer les situations de coexistence comme la résultante de contextes façonnés par l'histoire, la géographie, la culture et la politique.

Les villes choisies sont très variées, tout comme leurs réalités linguistiques. Presque toutes voient se côtoyer des langues officielles et des langues parlées seulement par des minorités. Toutes ont été touchées par d'importants mouvements migratoires (des campagnes vers les villes ou de l'étranger). La mondialisation croissante des activités et des échanges a aussi largement contribué à ce plurilinguisme et à une certaine instabilité de la distribution des langues. Celles-ci apparaissent ainsi comme de bons révélateurs des mutations urbaines.

Le travail devrait dès lors intéresser les géographes soucieux de mieux cerner les dynamiques urbaines et de mieux comprendre les villes.

Bernadette Mérenne-Schoumaker
Université de Liège

